De l'utilité des "moins bien doués"

Autor(en): **Coquoz, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **60 (1931)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039025

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

M. Bise s'intéressait également à la bonne marche de l'école primaire et il suivait attentivement l'évolution de l'éducation moderne, sachant retenir judicieusement certaines innovations opportunes et écartant systématiquement les exagérations néfastes et les tendances dangereuses. Il prenait une part active aux assemblées de la société d'éducation.

Le défunt était un lettré doublé d'un juriste de valeur. Il a été, tour à tour, chancelier d'Etat, président du tribunal de la Sarine, rédacteur en chef de *La Liberté*, receveur d'Etat et surtout professeur de droit où il remplaça M. Georges Python à l'ancienne école de droit et ensuite à l'université de Fribourg dont il fut le Recteur en 1899-1900. Dans tous les postes qu'il a successivement occupés, il a donné l'exemple de la ponctualité, d'une réelle compétence et du sentiment profond du devoir à accomplir. Il fut également un excellent député au parlement fribourgeois.

Le rôle joué par Emile Bise dans l'école fribourgeoise et au sein de l'administration cantonale, comme aussi dans la presse, est singulièrement embelli et surnaturalisé par sa foi agissante, par son esprit profondément chrétien qui inspirait et fortifiait tous ses actes et toutes ses paroles. M. Bise avait l'habitude de commencer sa journée de travail par l'assistance pieuse à la sainte messe, et, avant le crépuscule, on le voyait reprendre le chemin de l'église. Il était un fervent du Tiers-Ordre de saint François d'Assise, le secrétaire dévoué du comité fribourgeois des pèlerinages à Notre-Dame des Ermites et il fut en Suisse un dirigeant des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Aussi, le souvenir du vénéré défunt demeurera-t-il vivant parmi nous et sa vie pourra-t-elle être proposée en exemple aux membres du corps enseignant à tous les degrés et aux laïques bienfaisants qui ont la noble ambition de mettre leurs services à la disposition de la religion et de l'Eglise.

F. Barbey.

De l'utilité des « moins bien doués »

Que votre classe soit homogène ! c'est le conseil donné par tous les inspecteurs. Il ne faut donc admettre dans une classe que les élèves en état de suivre le programme du cours. Alors, en enseignant d'une manière méthodique, on parvient à inculquer à toute la classe les connaissances nécessaires. Personne ne perd son temps, comme cela arrive dans une division dont les élèves sont de force inégale. Si une leçon est à la portée des faibles, elle est trop facile pour les forts, tandis que si elle répond au degré d'avancement de ceux-ci, elle reste incompréhensible pour ceux-là.

Ce raisonnement serait parfait s'il tenait compte de toute la réalité. Vous désirez une classe composée uniquement d'élèves appliqués et d'égale intelligence. Mais avez-vous pensé que les enfants

moins bien doués, à condition de n'être qu'une petite minorité, sont le sel d'une classe ? Ce sont eux qui inventent ces réponses saugrenues qui plongent leurs camarades, et parfois le maître, dans une hilarité salutaire. Grâce à eux, un souffle comique traverse parfois l'atmosphère d'une salle d'école. Ils mettent de la drôlerie en histoire ou en géographie. Ils placent Berne au bord du Rhône. Ils font de Waldmann le contemporain du général Dufour. C'est ainsi qu'ils sont constamment en représentation. Ils jouent les niais, les ahuris, les simples, c'est-à-dire les personnages les plus divertissants du répertoire de Molière.

Imaginez la classe idéale, celle qui ne contient que des élèves intelligents, appliqués et de même force. Devant eux, le maître donne sa leçon, toujours sûr d'être compris et de ne pas être interrompu. Il n'a jamais besoin de se répéter. Il peut aller très vite. Mais cependant, ne serait-il pas bon de faire une courte halte ? Ne va-t-il pas se dresser, dans quelque coin de la salle, un élève moins bien doué qui forcera le maître à redire ce qu'il a peut-être dit un peu rapidement. Même aux bons élèves, il échappe beaucoup de choses et leur attention se lasse aussi. Un petit intermède, s'il vous plaît ! Il serait bien utile qu'un mauvais élève fût interrogé à son tour !

On rira, et vous me direz que ce n'est pas convenable. Ce n'est pas convenable, certes, mais c'est indispensable, non seulement pour le mauvais élève, mais aussi pour le bon élève. Celui-ci, écoutant son camarade moins studieux se perdre dans des sottises, les rectifie dans son esprit : il a l'occasion de réfléchir sur ce qu'on lui a enseigné, de « repasser » la leçon.

C'est en reprenant patiemment les moins bien doués que le maître enfonce dans l'esprit des autres élèves les notions qu'un souffle eût emportées. Il faut qu'après chaque exercice, quel qu'il soit, le maître puisse se rendre ce témoignage que tous ses élèves, sans aucune exception, en ont retiré le maximum d'avantages. Il faut que son enseignement, tout en s'adressant à la classe entière, soit particulièrement à la portée de ceux dont l'intelligence est moins apte à s'assimiler les notions enseignées. De cette manière, les progrès de la classe seront d'autant plus certains et durables.

Lors même que le classement des élèves aurait été bien fait au début de l'année, il s'en trouvera toujours quelques-uns auxquels un léger supplément d'explications permettront de se tirer d'affaire : ne les leur refusez pas. Il n'en faut souvent pas davantage pour remettre ces « moins bien doués » au niveau des autres.

Ce n'est donc pas au commencement d'une année scolaire qu'une classe doit être absolument homogène, mais à la fin de l'année. Là est la vraie pierre de touche de la valeur de l'enseignement et de la conscience avec laquelle il est donné.

E. Coquoz.